

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier, sans
annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

COLLOQUE

De quoi le **voile** est-il le nom?



Même imposé, le voile donne parfois lieu à des détournements glamour. Ici, la 30^e rencontre annuelle des musulmans de France. KEYSTONE

3 Entre crispations et symboles, le voile est une question sensible qui déchaîne les passions. Un colloque organisé par l'université de Genève tente de poser le problème sans reconduire les préjugés.

éditorial
CHRISTIANE PASTEUR
UN VOILE
DEVANT
LES YEUX

Après les années Sarkozy et sa propension à instrumentaliser le port du voile à des fins politiques, on pensait le débat clos. La récente décision de la Cour de cassation d'annuler le licenciement de l'employée voilée de la crèche privée «Baby-Loup» (Ile de France), qu'elle juge discriminatoire, l'a relancé. Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, a publiquement regretté une décision qui remet en cause la laïcité. Des intellectuels et personnalités politiques, la féministe Elisabeth Badinter en tête, sont montés au créneau pour exiger, à travers une pétition, un changement législatif concernant les signes religieux. Si bien que François Hollande, par ailleurs incapable de répondre aux attentes des Français sur le plan économique et social, s'est prononcé quelques jours plus tard en faveur d'une loi réglementant le port du voile dans les établissements en contact avec les enfants.

On ne saurait faire le procès au président Hollande de vouloir attiser les sentiments islamophobes de ses concitoyens. Mais force est de constater que ce modeste bout de tissu, qui recouvre la tête de certaines femmes, n'en finit pas de susciter crispations et ressentiments. Pourquoi donc se focalise-t-on systématiquement sur la façon de se vêtir des femmes? Pourquoi le voile est-il le seul signe religieux qui cristallise tant de controverses? Un colloque et une

exposition, mis sur pied à Genève, visent justement à stimuler notre réflexion sur la signification et le regard que nous portons tant sur le voile que sur le corps de la femme, dans les pays musulmans comme en Occident.

Ils nous rappellent opportunément que le foulard ne constitue pas une spécificité propre au monde musulman: aujourd'hui encore, dans nombre de pays européens, dans les campagnes notamment, les femmes âgées se couvrent la tête. Mais c'est aussi l'occasion de répéter pourquoi nous ne nous résignons pas au voile. Même si le port du «hidjab» n'est pas exigé par le Coran, il représente un coup de canif dans la laïcité qui fonde le contrat social. Il demeure le signe caricatural de la soumission de la femme à l'homme, d'une vision à la fois hystérique et hypocrite de la sexualité. De façon intolérable, il boute la femme hors de l'espace public. Enfin, si le voile suscite le rejet, c'est aussi parce qu'il est associé à l'islam qui, aujourd'hui, peine à véhiculer des valeurs positives dans l'inconscient collectif.

Sur la liberté revendiquée par certaines femmes de se voiler pèse forcément le soupçon du conditionnement. Mais ne nous leurrons pas. La femme «dévoilée» n'est pas libérée du patriarcat pour autant. Simplement soumise à d'autres diktats. D'autres stéréotypes. Contre ceux-ci également il nous faut lutter.

leMag

33 tours en quête d'auteurs

19-20 MUSIQUE • AVEC LE PROJET «THE LP COLLECTION», MIS SUR PIED PAR DEUX MORDUS DE MUSIQUE LAUSANNOIS, C'EST LE TEXTE QUI FAIT NAÎTRE LA MUSIQUE.



MOBILITÉ

Le projet de vélos en libre-service genevois a du plomb dans l'aile

5

VAUD

Un postulat propose de faire la lumière sur la politique d'internement administratif

4

PUBLICITÉ

AMR
10 rue des Alpes
1201 Genève

Jeudi 11 avril 2013 – 20h

Réervations :
www.fanfareduloup-orchestra.ch
ou : 079 467 22 21

TOURCHESTRA

MOUSSORGSKI

PUBLICITÉ

VISITES & ENTRÉES GRATUITES

PREMIER DIMANCHE DU MOIS DIMANCHE 7 AVRIL

mamco

Musée d'art moderne et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève
www.mamco.ch

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

MUSIQUE Entre rock et littérature, la dialectique est prolifique, y compris à l'ère du numérique. Avec «The LP Collection», projet imaginé par deux Lausannois, c'est le texte qui fait naître la musique.



Photos.
Des pochettes artisanales conçues à l'origine pour briser le morne quotidien de bureau.
LP BOOKS/DR

33 tours en quête d'auteurs

RODERIC MOUNIR

C'est l'histoire d'une mystérieuse collection de disques, «trésors cachés de la musique underground» rassemblés dans un livre qui nous a valu une belle sue. Imaginez le chroniqueur piqué dans sa curiosité, croyant en connaître un rayon sur le sujet, feuilletant le bouquin sans reconnaître une seule des références proposées. Heureusement pour nous, la supercherie est vite décelée: ces «50 albums emblématiques» sont fictifs. Peu importe, car au-delà du canular, qui n'est pas vraiment leur but, les auteurs de *The LP Collection* réinventent avec jubilation le rapport à l'œuvre rare et «culte», celle qui fait le sel de la quête et la fierté des collectionneurs (on les appelle *crate diggers*, fouilleurs de bac à disques, au sens archéologique du terme).

Cinquante disques retenus, mais ils sont sans doute beaucoup plus nombreux. Prenez Pelikaaner, Polonais de Lodz: ils «assèment un métal d'acierie» sur leur album *Eat More* (2002). The Campbell Family, de Wellington en Nouvelle-Zélande, ont commis *Picture of a Desolated Mind* (2009), décrit en ces mots: «Country moribonde, folk pulvérisé, l'attelage navigue à vue, à peine soutenu par une contrebasse entêtée, emballement qui oriente alors la cavalcade vers une sorte de psychobilly dont il

ne resterait que les os.» Et que dire des Colons, de Tokyo, fratrie «mod aux accointances ska» dont les membres majoritairement britanniques «ont pour eux la légitimité du passeport, l'accent cockney»? Ils débitent sur *Go Slow and Watch Dolphins* (2010) «une collection de pépites pub rock à la Supergrass, électriques et juteuses».

Ludique en dépit de sa mise en page austère en noir et blanc, *The LP Collection* a été rédigé avec une minutie remarquable: chaque album est détaillé, muni d'une liste de titres – faces A et B, on parle là de 33 tours – avec la pochette dûment reproduite. C'est d'ailleurs ce qui trahit la nature artisanale et fictive du projet: avec leurs motifs minimalistes et leurs polices de caractères rudimentaires, les visuels semblent tous sortis de la même usine pas très high-tech.

DES «ACCIDENTS HEUREUX»

C'est le cas. Laurent Schlittler et Patrick Claudet, à la barre de cette aventure insolite, sont deux quadras lausannois mordus de musique, qui partagent le même bureau. Celui d'un hebdo d'hôtellerie et gastro où ils turbinent à temps partiel. A côté, le premier est auteur de romans, traducteur et éditeur, responsable de la maison indépendante Navarino. Le deuxième est scénariste, notamment coauteur du film de Vincent Pluss *Du Bruit dans la tête*. «Passionnés de rock et grands lecteurs de la presse spécialisée, nous

parlons tout le temps de musique, explique Laurent Schlittler. Un jour, j'ai pris en photo le radiateur du bureau avec le smartphone de Patrick, et nous nous sommes dit que cela ferait une bonne pochette d'album. Nous l'avons réalisée sur ordinateur, pour voir, et l'aventure était lancée.»

Comprendre: les deux camarades ont inventé un rituel consistant à distribuer dans trois boîtes des photos prises autour d'eux – fragment de visage, encoignure de fenêtre, dallage, ascenseur –, ainsi que des noms de groupes et titres d'albums sortis de leurs cerveaux en ébullition. L'étape suivante, cruciale, consiste à tirer au sort la combinaison magique donnant vie à des albums fantômes. Auxquels ne manque plus que les chroniques ad hoc. Rédigées avec force descriptions, anecdotes et références à des œuvres et musiciens bien réels, celles-ci transpirent une conviction contagieuse. «Nous nous sommes complètement pris au jeu, reconnaît Laurent Schlittler. Ces accidents heureux sont devenus des œuvres incontestables. Sans ironie ni volonté de pastiche, nous avons cherché à court-circuiter la réflexion par un ressort automatique.» Le tandem de rock critics imaginaires parle du plaisir de «réenchanter un lieu de travail banalisé, d'insuffler de la créativité là où elle est absente: conversations de bureau, pauses café, etc.»

Combinant leur passion pour la musique à leur pratique du journalisme et de l'écriture

fictionnelle, les auteurs de *The LP Collection* – qui n'imaginaient pas au départ en faire un livre – ont eu à cœur de rendre hommage le plus fidèlement possible à leurs styles préférés: pop alternative, folk et rock bruitiste en tête, mais pas seulement. «Nous avons dû nous documenter sur des styles dont ne savions rien, comme la pop synthétique thaïlandaise...»

PRODUCTEURS À L'ENVERS

Une fois lancé, le «processus créatif inversé» n'avait pas de raison de s'arrêter. Était-il possible de donner vie à ces musiques imaginaires? Des artistes de la scène lausannoise et d'ailleurs ont été sollicités, d'autres se sont proposés spontanément via le site web du projet. Une douzaine de titres ont pris forme – d'autres sont en chantier –, signés des Lausannois Talc et Fauve, du Bernois Ray Wilko, des Français Albin de la Simone et Laure Boer, de l'Américain Ben McClintock (alias Foli), des Japonais Maltese Rock ou des Libanais Charbel Haber et Scrambled Eggs. Ces titres sont disponibles à l'écoute et au téléchargement payant, au format numérique. Patrick Claudet n'en revient pas lui-même: «Partir de photos amateurs prises dans notre bureau et aboutir à de vrais morceaux inédits, enregistrés par des musiciens confirmés, est une petite fierté. La découverte des morceaux a été chaque fois très excitante.» ●●●

à la Une

Livre.

Laurent Schlittler et Patrick Claudet, *The LP Collection, les trésors cachés de la musique underground. Vol. 1 – 50 albums emblématiques*, Ed. LP Books, 2012, 116 pp. Disponible aussi en anglais.

A paraître: *The LP Collection, les trésors cachés de la musique underground. Vol. 2 – 50 albums qui n'auraient pas dû voir le jour*.

Web.

Plate-forme musicale bilingue (français / anglais):
thelpcollection.com

●●● Les musiciens qui ont joué le jeu se sont vu soumettre une chronique, avec pour mission d'y coller au plus près («une contrainte créative qui s'est avérée stimulante pour eux»). Mais le trio électro-pop genevois Sinner dc et ses collègues post-rock lausannois Talc ont inversé la logique en proposant des chutes de studio à Laurent Schlittler et Patrick Claudet, lesquels se sont plongés dans leurs écrits pour dénicher la note d'intention correspondant le mieux. L'inversion d'un travail de producteur, en somme.

Un second ouvrage, consacré aux «albums qui n'auraient pas dû voir le jour», est sur les rails – il dévoilera la face cachée de disques (fictifs) qui n'ont tenu qu'à un fil. D'ici là, la dynamique de *The LP Collection* se poursuit sous forme de conférence-performance. Les deux Lausannois vont présenter leur méthode *live*, le 18 avril au Lieu Unique de Nantes et le 10 mai au Palais de Tokyo à Paris. Il y a là

une résonance avec des préoccupations très contemporaines: la frénésie documentaire, le fétichisme, la distinction par l'objet rare. Qui plus est, à l'ère d'internet et des réseaux sociaux, génératrice d'une tension entre l'accès massif aux références culturelles et la difficulté d'exister en tant qu'individu et, plus encore, prescripteur de goût. La méthode de *The LP Collection* s'applique en principe à toute discipline: «On peut imaginer un livre sur les grands oubliés de la peinture du XVII^e siècle», s'emballe Laurent Schlittler. Du boulot en vue pour les faussaires? La Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et Pro Helvetia ont en tout cas jugé bon de soutenir le projet. Un journaliste de *Libération* a rencontré les deux auteurs pour un dossier sur la permanence du vinyle. Et leur employeur, dans tout ça? «C'est un point sensible, s'amuse Laurent Schlittler. Personne n'est au courant, mais on ne s'est pas plaint de notre travail jusqu'ici.»



Les agents du virus

LP: désigne le «Long Play», nom donné au disque vinyle comprenant suffisamment de titres pour constituer un album (33 tours). Il s'agit aussi des initiales des prénoms des deux créateurs du projet, Laurent et Patrick.

La collection imaginaire de Laurent Schlittler et Patrick Claudet est accessible dans le monde entier via internet. Des musiciens d'un peu partout (Europe, Etats-Unis, Proche-Orient, Japon) lui donnent vie. Douze titres ont été déjà collectés. Un appel est lancé à toute personne souhaitant proposer son morceau sur la base des chroniques de *The LP Collection*.

«Je trouvais l'idée géniale, pas seulement pour son côté potache, explique Nicolas Julliard, alias Fauve. Créer une reprise crédible d'un titre qui n'existe pas est un exercice peu fréquent. La facilité serait de livrer n'importe quel morceau en prétendant qu'il s'agit d'une reprise. J'ai trouvé plus intéressant de jouer le jeu jusqu'au bout, et de m'imaginer assez précisément l'original avant d'attaquer ma 'reprise.'» Connu pour sa pop électro racée, le multi-instrumentiste lausannois s'est frotté à un morceau sombre et rampant de O'Gonzo, groupe de rock industriel de Cincinnati dont l'album s'appelle *Vigorous Kids* (notez le clin d'œil à Steve McQueen).

«En faisant cette pseudo-reprise de 'Between My Legs', je me suis aventuré dans un registre qui peut paraître assez éloigné de mon univers (le métal industriel gore de Cincinnati). C'était l'occasion d'essayer de nouvelles choses, sans forcément prétendre qu'il s'agissait d'un morceau de Fauve. Je me suis amusé à jouer avec les clichés du genre (accords pesants, paroles stéréotypées, chant un brin mal-

sain), et au final, je pense aujourd'hui avoir une idée assez claire de ce à quoi peut ressembler la musique de O'Gonzo, si par malheur je tombe dessus un jour...»

MILLE-FEUILLE ET GUITARES

Laure Boer, quant à elle, a choisi un son plus organique et planant, bien qu'assez bruitiste aussi. Graphiste française établie à Berlin, elle possède un solide bagage classique et s'est mise à l'impro après avoir découvert la musique de Fred Frith et John Zorn dans le film *Step Across the Border* de Nicolas Humbert et Werner Penzel. «C'est une amie qui m'a signalé *The LP Collection*. J'ai envoyé un mail pour proposer mes services et le lendemain, j'avais carte blanche.» Laure Boer a choisi le groupe lisboète Katchaturian et son titre «Kibetan Trance», parce que la chronique évoquait des «guitares furibardes» et un «mille-feuille synthétique». L'occasion pour elle de s'essayer à la six-cordes amplifiée et de trafiquer sa voix par ordinateur.

Au final, «Kibetan Trance» est une plage parfaitement obsédante, sur laquelle la musicienne psalmodie comme dans un rituel chamanique. «Le morceau a tellement plu à Laurent Schlittler et Patrick Claudet qu'ils ont voulu en faire une vidéo, ajoute la musicienne-graphiste. Du coup, le processus s'est inversé, c'est moi qui attendais impatientement le résultat!» Mélange de prises de vue en hélico, de couloirs de métro et de filles dansant en club au Japon, le clip participe de l'effet viral de *The LP Collection*. RMR



Photos.

Fauve (Lausanne), Scrambled Eggs (Beyrouth), Laure Boer (Berlin) et Maltese Rock (Okinawa) ont donné vie à des chansons imaginaires. DR

Alan Vega, un indien dans la jungle numérique

«J'avais quinze ans lorsque j'ai entendu pour la première fois la musique de Suicide, et ce fut un véritable choc», écrit Marc Hurtado. Chamboulé en pleine déflagration punk en 1977, «tant par le chant possédé d'Alan Vega que par la musique apocalyptique de Martin Rev», le musicien, plasticien, performer et réalisateur, figure de l'underground français, fonde sans tarder avec son frère Eric le groupe Etant Donnés, baptisé en référence à l'ultime œuvre de Marcel Duchamp. Marc Hurtado signe la préface d'un ouvrage consacré à la moitié de Suicide, duo new-yorkais fondé en 1972, crucial tant pour l'irrévérence punk que pour le minimalisme répétitif de l'électro et les ondulations de la pop synthétique des années 1980. *Alan Vega, conversation avec un indien*, d'Alexandre Breton, est édité par Le Texte Vivant, une maison parisienne spécialisée dans le livre numérique. Et, en l'occurrence, le livre «enrichi». Du nouveau au rayon interactivité?

Si l'on veut, car ce premier essai consacré à un artiste réputé transdisciplinaire – Alan Vega, 75 ans cette année, musicien, écrivain et sculpteur – se veut modeste du point de vue des contenus ajoutés. Une poignée de flashcodes, scannés par votre smartphone, renvoient à des vidéos en ligne, une discographie complète (sur la plateforme de streaming Deezer) ainsi qu'une galerie de photos de Pierre René-Worms prises lors d'une expo d'Alan Vega à Paris. Voilà pour les compléments à la version standard de ce petit ouvrage publié dans la collection «Fusion», par ailleurs instructif et agréable à lire. Philosophe et producteur à France Culture, Alexandre Breton l'a conçu en abécédaire, sur la base d'entretiens avec Alan Vega, semés de citations de Dante, Hölderlin, Tzara et Artaud pour faire bonne figure.



Les anecdotes abondent, la plongée dans l'effervescence arty et déjantée du New York des seventies est totale. Alan Vega (né Boruch Alan Bermowitz en 1938 à Brooklyn), influencé par Iggy & The Stooges, The Velvet Underground et John Coltrane, est l'auteur, avec Suicide ou en solo, de chefs-d'œuvre comme «Frankie Teardrop» – la chanson que Lou Reed regrette de n'avoir jamais écrite – ou encore «Jukebox Baby», hymne rockabilly passé à la moulinette caustique d'un zombie décadent devenu le double d'Elvis en négatif. On apprend aussi qu'Alan Vega charrie le traumatisme de l'Holocauste et se dit incapable d'écrire de «belles chansons»...

CONTENUS PAS «GADGET»

Les versions numériques d'*Alan Vega, conversation avec un indien*, au format PDF ou ePub pour tablette, sont plus riches et cohérentes par rapport aux contenus

générés depuis le livre standard. Pour Sabrina Grimaldi, responsable des projets enrichis du Texte Vivant, «il ne fallait pas dérouter les lecteurs novices. Avec la version papier, on reste dans la lecture linéaire, sans forcément dévier sur les contenus virtuels.» Alan Vega se prêtait bien à ce coup d'essai, «car ceux qui l'écoutent sont essentiellement des quinquas masculins suréquipés iPad», résume l'éditrice en dialecte marketing. L'artiste s'est prêté au jeu en participant au vernissage du livre, la semaine dernière, dans le cadre de l'exposition de photos de Pierre René-Worms à la Galerie du Jour Agnès B (la créatrice de mode signe d'ailleurs la préface).

Le livre, lui, «fige le projet dans un instant donné, alors que les contenus web évoluent en permanence. Nous revendiquons le choix des compétences et la ligne éditoriale», assure l'éditrice, confrontée à la question des contenus gadget. «Les vidéos originales d'Alan Vega dont nous disposons durent cinq heures, il a fallu faire des choix. Le montage, la traduction, tout cela coûte. Nous recherchons des producteurs pouvant s'associer à des projets futurs.»

Parmi ceux-ci, peut-être un livre enrichi sur Magma, légende du rock progressif français bien connue des amateurs de sonorités azimutées. «Un candidat idéal, estime Sabrina Grimaldi, car Magma représente une nébuleuse de musiciens, une mythologie.» Et même un idiome créé de toutes pièces, le kobaïen! Le Texte Vivant ne pouvait rêver mieux pour sa collection «Fusion». RMR

Alexandre Breton, *Alan Vega, conversation avec un indien*, Ed. Le Texte Vivant, coll. «Fusions», 2013, livre broché avec flashcodes et numérique enrichi. Edition numérique en vente sur les librairies en ligne et sur www.letextevivant.fr